

Antoine Rufenacht à propos d'une entrée d'Edouard Philippe au gouvernement : « Je n'y suis pas favorable »

L'ancien maire UMP du Havre dresse un premier bilan de cette séquence politique nationale et évoque la situation havraise ou bien encore l'avenir de son successeur à la tête de la cité océane...

Par **Manuel SANSON** - 10 mai 2017



Antoine Rufenacht, l'ancien maire du Havre, reçoit dans son confortable bureau du centre-ville havrais en fin de semaine dernière. Nous sommes à quarante huit heures du second tour de l'élection présidentielle. Rencontre :

Quels enseignements tirez-vous de cette séquence politique nationale ?

A bien des égards, c'est une campagne qui a été navrante. Elle ne correspond pas à ce que je souhaite pour l'organisation de la vie publique en France. Il n'y a pas eu de débat de fond. La multitude de candidats me dérange en ce sens qu'elle a entretenu beaucoup de confusion, notamment à l'occasion des joutes télévisées que j'ai trouvées sans intérêt. L'élimination de la droite républicaine et du PS dès le 1er tour pose un vrai souci. Selon moi, les partis politiques ont encore un rôle à jouer.

En quoi cela pose-t-il un souci ? Finalement, de nouvelles organisations se sont imposées au détriment de structures plus anciennes...

En effet, aux extrêmes, droite et gauche confondues, des formations se sont exprimées fortement, mais bien loin des prises de position qui sont les miennes. Quant à En Marche !, je ne sais pas ce que c'est. Pour moi, ce n'est pas un parti. Ce n'est pas non plus une association. Cela reste très flou. Pour le moment, c'est un objet politique non identifié.

A ce propos, un mot sur Emmanuel Macron ?

Sa personnalité me met mal à l'aise, et cela pour des raisons diverses. Ce narcissisme forcené, cet étalage de sa vie privée, ses discours finalement assez flous sur beaucoup de dossiers, le clientélisme dans les propos qu'il tient et, enfin, une ligne politique dont je ne perçois pas les contours aujourd'hui. Il a assurément du talent, sans doute est-il séduisant... Mais est-ce cela que l'on attend d'un président ? J'en doute.

Nicolas Sarkozy est-il sur le point de revenir pour ressouder la droite républicaine autour de lui ?

Je ne pense pas que cela soit à l'ordre du jour et je ne crois pas que cela soit dans les intentions de Nicolas Sarkozy. D'autant qu'il est prématuré de dire aujourd'hui quels seront les contours de cette famille politique dans les prochaines années.

Comment analysez-vous la défaite de votre camp dès le 1er tour de l'élection présidentielle ?

S'il n'y avait pas eu toute la polémique autour des affaires de François Fillon, il aurait été élu. Cela étant, je reste très critique vis-à-vis de la tenue d'une primaire à

droite. En général, lorsque le Parti socialiste a une idée saugrenue, on cherche à l'imiter. C'est dommage. Dans notre cas, la primaire a d'abord été organisée pour éliminer Sarkozy. Force est de constater que cela a marché. A la surprise générale, c'est François Fillon qui est sorti de la boîte. Et cela s'explique assez bien. Ce sont les électeurs les plus engagés qui ont choisi. Mais cela pose problème. A partir du moment où l'on organise un tel processus de désignation, on consacre l'idée qu'il y a une légitimité issue du vote de la primaire. Ce qui, en réalité, n'est pas le cas. Les trois ou quatre millions d'électeurs de François Fillon sont une minorité par rapport à l'ensemble des personnes susceptibles de se prononcer en faveur de la droite au premier tour de l'élection présidentielle. Le résultat de la primaire ne reflète pas les véritables contours de la droite républicaine.

Jean-Luc Mélenchon est arrivé en tête au Havre au 1er tour. Doit-on s'attendre à la victoire de deux Insoumis sur les deux circonscriptions havraises ?

Je n'ai pas le sentiment que l'union soit totale à gauche... Le risque que cette hypothèse se vérifie est donc moins important qu'il n'y paraît. La ville du Havre est une ville qui vote traditionnellement à gauche dans les élections nationales. A l'inverse, au niveau local, elle choisit raisonnablement la droite. Mélenchon a su, par son talent, son discours et sa démagogie, emporter le suffrage des habitants. Mais rien n'est joué pour la suite. J'espère bien qu'Agnès Firmin Le Bodo (NDLR : 7 eme circonscription) ou encore Sébastien Tasserie (NDLR : 8eme circonscription), seront élus en juin.

Faut-il s'attendre à des conséquences locales et régionales de cette séquence politique inédite observée au niveau national ?

Tout dépendra des résultats des prochaines législatives. On s'oriente vers un nombre important de quadrangulaires, voire plus. Et personne n'est capable de dire aujourd'hui ce qu'il va en sortir. A cela, s'ajoute le manque de lisibilité du programme de gouvernement de M. Macron. Pour le moment, nous sommes dans le brouillard.

On parle d'Edouard Philippe comme d'un futur ministre de Macron. Soutiendriez-vous une telle démarche si elle se confirmait ?

Non. Encore une fois, je ne me sens pas proche de M.Macron. Je n'ai pas d'affinités particulières avec lui et je ne sais pas ce qu'il veut faire. Je n'y suis donc pas favorable.

Quel regard portez-vous sur l'action publique de votre successeur ?

Oui, j'ai le sentiment qu'on est dans la continuité. Je ne regrette pas de l'avoir choisi. C'est un maire qui fait bien son travail. Mais je ne souhaite pas en dire plus. Je n'ai pas à porter de jugement critique sur l'action de la personne que j'ai désignée pour me succéder. Ce n'est pas mon rôle.

Récemment, ce dernier a été mis en minorité lors d'un vote au conseil communautaire. Comment, selon vous, doit-on l'analyser ?

Je suis très loin de tout cela. J'ai donné ma démission il y a sept ans. Et je n'ai plus d'oeil attentif sur la vie politique havraise aujourd'hui.

Un mot sur l'Axe Seine, un dossier qui vous tient à coeur. On a le sentiment qu'il ne se passe plus grand-chose sur ce dossier...

En effet, c'est une impression que je partage même si sur le plan technique, les choses avancent un peu. Cette lenteur est essentiellement due à un manque de portage. Un sujet d'une telle importance doit être endossé politiquement pour progresser. Je constate que ce n'est pas le cas aujourd'hui.

Que pensez-vous de l'initiative de faire participer la vallée de Seine à la candidature de Paris pour l'exposition universelle de 2025 ?

C'est plutôt une bonne idée même si je n'ai aucune information sur le sujet.

Un mot sur les débuts d'Hervé Morin à la tête de la région Normandie ? On sait que vous n'êtes pas un supporter acharné de l'ancien ministre de La Défense.

En effet, je ne suis pas un fan absolu de M.Morin... Cela étant, les échos que j'en ai m'amènent à considérer qu'il fait plutôt bien son travail.

Qui voyez-vous émerger sur la scène politique locale dans les prochaines années ?

J'ai l'impression que le maire du Havre sort du lot. En dehors de lui, je ne vois pas grand monde...

Et à gauche ? Qui pour reprendre la suite de Laurent Fabius ?

Dans l'immédiat, je ne vois personne...

On entend beaucoup parler ces derniers temps du déclin du port du Havre. Simple mauvaise passe ou mouvement inéluctable ?

C'est un fait, le port du Havre traverse, en ce moment, une période difficile. Cela s'explique d'abord par la situation économique mondiale et notamment le ralentissement observé en Chine et en Asie qui sont nos principaux partenaires. De manière plus profonde, il y a aussi le manque d'intérêt des gouvernements français, toutes tendances confondues, pour la mer et son rôle en matière d'échanges économiques. On ne voit la mer qu'à travers le tourisme et les coquillages. Tout cela vient de loin. Historiquement, nous sommes un pays de paysans, plus orienté vers la terre que le grand ouest. Cela étant, le port du Havre a des atouts considérables dans la compétition mondiale, notamment son tirant d'eau, sa localisation géographique ou encore ses équipements... Je reste donc optimiste pour l'avenir.

Que faites-vous de vos journées désormais ?

J'ai une famille nombreuse et je m'en occupe pas mal. Je voyage et je prends soin de mon jardin. Je vois beaucoup de monde. J'essaie de rendre service lorsque je suis sollicité. Je n'ai plus de responsabilités politiques ce qui ne m'empêche pas, aussi, de rencontrer mes amis de la droite. Qui, je ne vous le cache pas, sont en ce moment, assez désabusés...

Manuel SANSON

<http://www.filfax.com>

Après des études de droit et de sciences politiques, l'école de journalisme CFPJ, j'ai embrassé la carrière de journaliste indépendant avant de rejoindre, début 2017, l'aventure Filfax

